

17ème dimanche du Temps Ordinaire, année B

Lecture du deuxième Livre des Rois (2 R 4, 42-44)

En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Psaume (Ps 144 (145), 10-11, 15-16, 17-18)

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 4, 1-6)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Évangile (Jn 6, 1-15)

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.

Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »

Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

Jésus dit : « Faites asseoir les gens. »

Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

Homélie

L'épisode que nous a raconté s. Jean aujourd'hui est présent dans les quatre évangiles, repris parfois à deux reprises.

C'est très significatif quant à l'importance qu'il a eu aux yeux des disciples de Jésus.

Et pourtant, chacun des évangélistes offre un récit un peu différent des autres, pour mettre en valeur telle ou telle caractéristique de l'événement et en faire jouer le sens.

Jean nous a déjà montré Jésus guérissant deux personnes et les foules se mettent à le suivre. La deuxième guérison, à Jérusalem, a d'ailleurs déclenché une grave polémique dans le Temple parce que c'était un jour de Sabbat.

Mais aujourd'hui, Jean nous dit : « Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.

Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples »

La scène ressemble un peu à ce que raconte Matthieu au tout début du ministère de Jésus avec les béatitudes suivies de ce grand texte qu'on appelle le « discours sur la montagne » : cela commence un peu de la même manière, « Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. »

Mais aujourd'hui, Jésus ne fait pas un discours.

Il rend grâce et distribue du pain par la main de ses disciples.

En fait, il y a presque un jeu de symétrie entre l'évangile de Matthieu et celui de Jean. On perçoit vite à les lire que ce sont deux Judéens, familiers des habitudes et de la mentalité des plus pieux et observants de leur peuple. Mais ils n'ont pas tout à fait la même façon d'attirer notre regard sur Jésus.

Matthieu nous le montre annonçant le Royaume dans de longues proclamations et appuyant sa parole sur des gestes de puissance. Habituellement, le discours conduit au geste qui le suit.

Jean, lui, nous montre Jésus se manifestant par des signes avant d'interpeller – avec rudesse parfois – ceux qui résistent à se laisser travailler personnellement pour en accueillir la portée.

Le discours de Jésus prolonge le signe qu'il vient de donner et en évoque toute l'ampleur.

Ce sont comme deux manières différentes et complémentaires, entre Matthieu et Jean, de présenter le lien étroit entre la Parole et l'action de Dieu, deux réalités qui sont les deux facettes inséparables du même mystère.

Dans le discours sur la montagne Matthieu nous présente ce qu'on appelle parfois une « charte du Royaume des cieux », comme un appel à se donner totalement, sans rien retenir. Plus tard, au dernier repas, le pain et le vin de l'alliance témoigneront de ce que le don de soi se réalise d'abord dans la personne de Jésus.

Jean, lui, ne nous racontera pas ce qui s'est dit sur la coupe et le pain au dernier repas mais c'est aujourd'hui qu'il nous montre Jésus agissant en nourrissant les foules.

Le lendemain, dans la synagogue de Capharnaüm, il expliquera que le vrai pain venu du ciel, c'est le Père qui le donne par la main de celui qu'il envoie. Comme pour Élisée longtemps avant, le moment où l'insuffisance se dit « « qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » est

entendu comme un appel. Et comme au Sinaï, il y a encore plus longtemps, Quelqu'un a vu la misère de son peuple et il va agir.

Il nous faut donc comprendre que c'est bien Dieu lui-même qui est à l'œuvre, le Père qui est toujours à l'œuvre et qui est toujours avec son Fils. Jésus vient de l'expliquer dans la polémique au Temple : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. »

Jésus, nous dit Jean, est entièrement tourné vers ce Père qu'il révèle peu à peu.

C'est pourquoi Jésus rend grâce avant de partager les pains. Le verbe employé par l'évangéliste est même très significatif : *εὐχαριστέω*, *eucharisteô*. C'est un mot grec mais nous le connaissons parfaitement puisqu'il désigne ce que nous sommes en train de célébrer ici-même.

Encore une fois, si Jean souligne que nous sommes au sommet de la montagne, et que la Pâque est proche, c'est pour nous rappeler la manifestation de Dieu au Sinaï. Dieu avait donné la Loi au Sinaï pour indiquer aux fils d'Israël tout juste sortis d'Égypte qu'ils ne survivraient pas s'ils ne changeaient pas leur façon de vivre et d'agir. Et aujourd'hui, à sa façon, Jean nous indique ce qu'est la nouvelle charte du Royaume. Surprise, et peut-être humiliation pour notre volontarisme, il n'y est pas d'abord question de morale, ni même de culte ou d'aucune des actions que nous imaginons être les premières obligations religieuses.

La charte du Royaume, c'est de recevoir dans l'action de grâce le don que le Père nous fait. Nous aurons tout le mois d'août pour écouter Jésus nous expliquer dans la synagogue de Capharnaüm ce que cela signifie que de croire à l'amour du Père. Aujourd'hui, il nous est demandé d'abord de laisser le Fils répondre à notre faim par sa propre action de grâce.

Il nous est demandé aussi de contempler le Fils qui se rend seul dans la montagne dès le festin terminé car il lui faut à tout prix échapper au destin que veulent lui imposer les hommes. Jésus n'est pas venu régner mais témoigner du Père. Il veut bien davantage que la pacotille de nos royautés avec tous les honneurs et les pompes que nous adorons offrir aux autorités. Tout cela n'est rien devant la vie éternelle qui nous est proposée. Et ce que veut Jésus, c'est pour nous qu'il le veut. À nous de nous laisser déplacer de nos obsessions volontaristes. C'est le Père qu'il faut laisser œuvrer.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 28/07/24